

L'ENFER, DITES-VOUS?

C'est un mot de cinq lettres. Il est prononcé des dizaines de milliers de fois par jour. Il est utilisé, par exemple, pour décrire des températures extrêmes. On dit que c'est un lieu, ou une condition, de désespoir absolu, de détresse indescriptible. Quel est ce mot? Vous l'avez deviné – l'ENFER! Certains disent que c'est un royaume mythique inventé par les esprits d'hommes superstitieux, mais d'autres disent qu'il est aussi réel que la vie elle-même. Qui a raison? Existe-t-il réellement un feu de l'enfer? Si oui, où est-il? Qu'est-ce que c'est?

Peut-être avez-vous déjà entendu la blague au sujet de trois hommes qui se sont réveillés un jour pour se retrouver dans l'abîme infernal appelé « enfer ». Dans l'histoire, il y avait un juif, un baptiste et un scientifique chrétien. À la question « pourquoi êtes-vous ici? », le juif dit : « Eh bien, il m'est arrivé de grignoter un peu de bacon au petit déjeuner - je suppose que c'est pour cela que je suis ici. » Le baptiste, à la même question, dit : « Eh bien, j'aimais prendre un petit verre de temps en temps - je suppose que c'est pour cela que je suis ici. » Mais quand la question fut posée au scientifique chrétien, il répondit : « Qui, moi? Mais, je ne suis pas ici! »

De telles blagues sur l'enfer nous font rire mais pour plusieurs, l'enfer n'est pas matière à rire. Des descriptions horrifiantes de la région infernale et de ses misérables habitants ont amené plus d'un paroissien effrayé et larmoyant au pied de l'autel. On dit du fameux sermon de Jonathan Edward (« Sinner in the hands of an angry God »)* qu'il a suscité des hurlements vociférateurs et des cris implorant la miséricorde de la part de ceux qui l'ont entendu.

* Le pécheur entre les mains d'un Dieu en colère

Pourtant, d'autres, même au sein des dénominations principales, nient l'existence de l'enfer en prétendant que croire en l'enfer est incompatible avec le concept biblique d'un Dieu aimant.

Il semble que le sujet de l'enfer soit si déplaisant qu'il pousse les hommes soit à le rejeter, soit à s'amener en larmes au pied de l'autel. Cela est compréhensible car l'idée d'une souffrance incommensurable même pour une année est impensable - encore moins pour ce qui est de l'éternité!

Mais est-ce que la Bible enseigne que les pécheurs non repentants endureront les flammes de l'enfer pour l'éternité? Est-ce que les descriptions bibliques du « châtiment sans fin », de la « fournaise de feu ardent » et des « ténèbres de dehors » impliquent une torture sans fin? Est-ce que les supplices de l'enfer n'ont aucune limite?

Croyances populaires à propos de l'enfer

La plupart des gens n'explorent jamais les concepts théologiques à propos de l'enfer tels qu'ils sont présentés par les théologiens bien connus. On leur enseigne que les « âmes » de ceux qui sont sauvés vont au ciel après la mort tandis que les « âmes » de ceux qui ne sont pas sauvés vont en enfer. C'est soit le ciel, soit l'enfer - pas d'état entre les deux (sauf pour les catholiques qui croient en un état intermédiaire appelé « purgatoire »).

Toutefois, plusieurs, sinon la plupart des théologiens bien connus, ne soutiennent pas l'idée populaire que « c'est soit le ciel, soit l'enfer après la mort » - tout au moins, pas sans quelque qualification. Cela pourrait vous surprendre d'apprendre que plusieurs évangélistes enseignent que personne n'est en enfer en ce moment. En fait, ils prétendent que les feux de l'enfer n'ont pas encore été allumés.

Se basant sur de nombreux écrits obscurs, ils prétendent que ceux qui ne sont pas sauvés souffrent dans un lieu (ou une condition) appelé « hades »* et que lors de la résurrection générale, les âmes en hades quitteront leur demeure et seront réunies avec leur corps ressuscité. Elles seront alors jugées et condamnées à l'enfer pour l'éternité - un sort bien pire que hades.

*La tombe; le séjour des morts; l'enfer.

Le pécheur, corps et âme, sera jeté en enfer où il souffrira un supplice sans fin. En enfer, son « ver ne meurt pas » et son feu n'est jamais éteint. Même après dix mille années, il n'a rien à attendre que dix mille autres années de souffrance, suivies de dix mille autres années, et encore, et encore...

De plus, on prétend que l'enfer est plus chaud pour certains que pour d'autres. Le degré de souffrance sera équivalent au degré de péché de la personne. Par exemple, la souffrance de Hitler dépassera la souffrance du pécheur ordinaire. Mais pour tous, l'enfer est pour toujours.

D'autres théologiens soutiennent un concept légèrement différent. Ils enseignent que les âmes des pécheurs sont présentement en enfer mais que l'enfer actuel n'est pas le même enfer que celui auquel ils feront face une fois que leur âme sera réunie avec leur corps. Ce dernier enfer sera bien pire.

Comme quelqu'un l'a dit, quand le jour du jugement viendra, les âmes souffrantes des pécheurs surgiront de l'abîme éthéré, seront réunies avec leur nouveau corps immortel et, en affrontant les flammes tortueuses de l'enfer éternel, diront de Dieu : « Fini le chic type! »

Certains enseignent que toutes les âmes, les pécheurs tout comme les saints, vont en hades quand elles meurent. Les âmes sauvées habitent un lieu bienheureux appelé « paradis » tandis que les âmes non sauvées sont enfermées dans un lieu appelé « supplices ». Quand le Christ reviendra, on prétend que toutes les âmes quitteront hades et seront réunies avec leur corps ressuscité. Celles qui seront sauvées seront amenées au ciel et celles qui ne seront pas sauvées seront jetées en enfer.

La plupart des traditionalistes, cependant, croient que hades servait de demeure aux justes seulement jusqu'à la mort du Christ, moment auquel Il entra en hades,

rassemblait les justes et les amenait au ciel tandis que les impies restaient là où ils étaient pour souffrir jusqu'au jour du jugement.

Ces concepts ne sont pas nouveaux. Plusieurs juifs de l'époque de Jésus, et d'avant, apparemment, soutenaient des croyances similaires. C'est pour cette raison que des évangélistes prétendent que quand Jésus a parlé du « feu de la géhenne », de « hades », du « feu qui ne sera jamais éteint », du « ver qui ne meurt pas » et des « ténèbres de dehors » - des expressions que les anciens rabbins utilisaient pour décrire le sort des méchants - Il confirmait des croyances rabbiniques à propos de l'existence consciente (et misérable) des méchants dans la « vie après la mort » et dans l'éternité.

Mais est-ce que l'utilisation par Jésus de termes rabbiniques répandus décrivant le sort des méchants signifie qu'il était d'accord avec les rabbins? Qu'est-ce que les rabbins croyaient? Et d'où provenaient leurs croyances?

Croyance rabbiniques

De nombreuses sources, incluant les écrits de Flavius Josèphe et la littérature talmudique, nous disent que plusieurs des juifs du premier siècle, et d'avant, croyaient en une existence éternelle, consciente des justes et des impies. Quoique les croyances au sujet de la nature et de l'intensité du châtement des méchants variaient, on croyait, en général, que des supplices éternels attendaient les impies.

Morey écrit : « À la suite de vastes recherches sur la littérature intertestamentale, le plus grand érudit chrétien talmudique, Alfred Edersheim, un illustre Hébreu chrétien, est venu à la conclusion que la géhenne* était comprise à l'époque de Jésus comme une référence à un lieu de châtement éternel conscient pour les méchants après la résurrection» (Dr. Robert A. Morey, *Death and the Afterlife*, p. 89).

*Traduite par « enfer » dans le Nouveau Testament.

Selon Edersheim, l'École de Shammaï - une des deux écoles principales de la pensée rabbinique qui existaient à l'époque du Christ - enseignait que l'humanité est constituée de trois catégories distinctes - les gens parfaitement droits, les gens parfaitement méchants et une classe intermédiaire. Les premiers sont ressuscités à la vie éternelle; les deuxièmes sont ressuscités et jetés dans la géhenne où ils sont tourmentés pour l'éternité; les troisièmes sont envoyés dans la géhenne où ils souffrent pendant une période limitée avant de revenir à nouveau (apparemment à la vie éternelle).

L'autre école principale de la pensée rabbinique était l'École de Hillel. Selon Edersheim, cette école enseignait que les pécheurs sont tourmentés dans la géhenne pendant douze mois et sont ensuite brûlés et leurs cendres dispersées. Certains - apparemment les plus méchants de tous - sont tourmentés dans la géhenne pour toujours.

Apparemment, les deux écoles enseignaient que les âmes de tous les morts attendent consciemment le jugement final dans un lieu appelé « hades » (hébreu : *sheol*) qui se divise en deux compartiments : un pour les justes et l'autre pour les pécheurs. Quand le jour du jugement arrivera, ils quitteront hades, prendront possession de leur corps ressuscité et recevront leurs récompenses et châtiments.

Josèphe, un historien juif du premier siècle, a écrit à propos de la secte juive connue sous le nom des Esséniens : « Car leur doctrine est celle-ci : Que les corps sont corruptibles et que la matière dont ils sont faits n'est pas permanente; mais que les âmes sont immortelles et continuent pour toujours... » (*Wars of the Jews*, 2 :8 :11).

Josèphe a écrit à propos des Pharisiens : « Ils disent que toutes les âmes sont incorruptibles; mais que les âmes des hommes bons sont seulement retirées de leur corps - mais que les âmes des hommes mauvais sont sujettes au châtiment éternel » (*Wars of the Jews*, 2 :8 :14).

Les Sadducéens, cependant, soutenaient des croyances différentes : « Ils mettent également de côté la croyance en la durée immortelle de l'âme, ainsi que les châtements et les récompenses en Hades » (*Wars of the Jews*, 2 :8 :14).

Alors, il est vrai que plusieurs juifs de l'époque de Jésus (à l'exception des Sadducéens) croyaient en l'existence consciente des âmes des morts ainsi qu'en la souffrance éternelle, consciente des méchants. Il est également vrai qu'ils utilisaient des termes tels que « feu », « ténèbres », « larmes » et « jugement » dans leurs descriptions du châtement dans la géhenne. Mais la question est : Jésus voulait-il dire la même chose quand Il a utilisé ces termes pour décrire le sort des méchants?

La Bible montre que plusieurs des anciens Israélites croyaient en la vie après la mort. On voit ceci dans leur adoption de pratiques païennes telles que la nécromancie - la tentative de communiquer avec les morts. Bien sûr, leur pratique de la nécromancie ne signifie pas que la croyance dans « l'immortalité de l'âme » est une croyance juste car Dieu a strictement condamné de telles pratiques (Deutéronome 18 :10, 11).

Il n'y a pas de doute que l'influence des Égyptiens durant le long séjour d'Israël en Égypte, ainsi que l'influence des nations païennes durant les quarante années qu'Israël a passées dans le désert, ont contribué à la croyance du peuple dans la vie après la mort. Le fait d'être exposé aux croyances païennes durant la captivité babylonienne et l'influence ultérieure des Grecs ont dû contribuer de surcroît aux croyances juives concernant la mort et la vie après la mort.

À l'époque de Jésus, ces croyances étaient totalement implantées dans la pensée religieuse juive. Les rabbins croyaient et enseignaient les Écritures mais leur interprétation de celles-ci était clairement influencée par la longue histoire du contact des juifs avec la religion et la philosophie païennes.

Bien sûr, des érudits évangéliques, tel que Morey, nient le lien païen, prétendant plutôt que le développement de certaines idées juives, telles que les « départements en hades » doivent être attribuées à la « révélation progressive ». Ceci est intéressant, particulièrement à la lumière des avertissements dans le Nouveau Testament concernant les « fables juives » et les erreurs du judaïsme, sans oublier le fait que plusieurs érudits *juifs* admettent que leurs ancêtres religieux étaient influencés par la pensée philosophique hellénique. Même Josèphe, qui a écrit durant la période suivant immédiatement le siège de Jérusalem et la destruction du Temple en l'an 70 de notre ère, remarqua les similitudes entre les croyances grecques et esséniennes concernant la vie après la mort (voir *Wars of the Jews*, 2 :8 :11).

Donc, nous ne devrions pas présumer que l'utilisation par Jésus d'expressions rabbiniques répandues indiquait un accord avec les croyances rabbiniques. Les rabbins empruntèrent des termes et des phrases des Écritures et leur y appliquèrent leurs propres croyances « babylonisées » et « hellénisées ». Mais pour comprendre ce que Jésus voulait dire quand Il a utilisé les mêmes termes et les mêmes phrases, nous ne devrions pas nous tourner vers les interprétations rabbiniques; plutôt, nous devrions nous tourner vers la source originelle - l'Ancien Testament.

Jésus et l'Ancien Testament

Jésus avait beaucoup à dire sur le sort des méchants. Il a dit que « quiconque se met en colère sans cause contre son frère... sera en danger du feu de l'enfer »* (Matthieu 5 :22); qu'il est préférable de perdre « un de tes membres » que « tout ton corps soit jeté en enfer »* (versets 29, 30).

*Grec : *géhénne*.

Il a averti les scribes et les Pharisiens au sujet de la « damnation de l'enfer » (Matthieu 23 :33) et a dit que les impies « iront aux châtiments sans fin » (Matthieu 25 :46).

Il a dit que les méchants seraient « jetés dans les ténèbres de dehors » où il y aura des « pleurs et des grincements de dents » (Matthieu 8 :12) et Il a décrit ce lieu comme une « fournaise de feu » (13 :42), comme un « feu sans fin » (18 :8), comme un « feu qui ne sera jamais éteint » (Marc 9 :43) et comme le feu de la géhenne où « le ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas » (9 :46, 48).

Remarquez les descriptions que Jésus a utilisées : « damnation de l'enfer », « feu qui ne sera jamais éteint », « pleurs et grincements de dents », « ver qui ne meurt pas », « ténèbres de dehors ». Ces termes et d'autres qui sont similaires étaient utilisés par les rabbins de l'époque de Jésus dans leurs descriptions du sort des méchants. Ainsi que Morey argumente, de tels termes et de telles phrases « sont tous transposés des enseignements du Christ et des apôtres dans le Nouveau Testament » (*Death and the Afterlife*, p. 88).

Morey conclut que puisque les rabbins utilisaient ces expressions pour décrire le sort des méchants, Jésus devait parler de la même chose quand Il utilisait les mêmes expressions et d'autres qui sont similaires.

Cependant, les termes et les expressions utilisés par Jésus et les rabbins ont leurs racines dans les descriptions de l'Ancien Testament en ce qui concerne comment Dieu compose avec les méchants. Ainsi, l'argument de Morey commence avec son acceptation des interprétations rabbiniques des descriptions de l'Ancien Testament (quoiqu'il admette que ce ne sont pas tous les enseignements rabbiniques qui sont exacts). Il semble minimiser le fait que le peuple juif, depuis des temps immémoriaux, avait été influencé par les religions païennes. Il minimise également, ou néglige, les désaccords marqués de Jésus avec les chefs religieux juifs de Son époque.

Alors, pour comprendre ce que Jésus voulait dire, nous devrions aller directement à la source originelle. Commençons avec des références de l'Ancien Testament au sujet du lieu que Jésus appelait la « géhenne ».

La géhenne

On retrouve ce mot maintes fois dans le Nouveau Testament. C'est le terme grec pour la « vallée de Hinnom » qui était située juste à l'extérieur de la frontière ouest-sud-ouest de Jérusalem. A l'époque de Jésus, la vallée de Hinnom servait de dépotoir. Les ordures de la ville et les corps d'animaux et de criminels morts étaient déposés dans la vallée et brûlés. À cause de la grande quantité de détritrus, les feux de la vallée de Hinnom brûlaient continuellement et il n'y avait jamais un temps pendant lequel les vers parasites cessaient de se nourrir.

La laideur du feu qui couvait sans fin dans la vallée de Hinnom était un rappel approprié de la vision de Dieu au sujet de l'idolâtrie et du sort de ceux qui adorent de faux dieux - car c'était là que les Israélites idolâtres offraient des sacrifices humains et adoraient des dieux païens.

Achaz fabriqua « des images en métal fondu pour les Baals » et il « brûla des parfums dans la vallée des fils de Hinnom, et il *fit passer ses fils par le feu*, suivant les abominations des nations que l'Éternel avait chassées devant les enfants d'Israël » (2 Chroniques 28 :2-3). Manassé aussi s'était tourné vers les abominations des païens et « il fit passer ses fils par le feu dans la vallée des fils de Hinnom... » (2 Chroniques 33 :6).

À cause des abominations qui s'y déroulaient, Dieu promet qu'il transformerait la vallée de Hinnom en une « vallée de l'abattoir; car on enterrera à Topheth*, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place » (Jérémie 7 :32). C'est ainsi que la vallée de Hinnom devint un symbole de la colère de Dieu contre ceux qui s'étaient tournés vers les abominations des païens (voir Jérémie 19)

* Un autre nom pour la vallée de Hinnom.

Mais nulle part la vallée de Hinnom n'est représentée comme une région ou une condition éthérée où les méchants subissent des tourments éternels. Plutôt, elle

est représentée comme un symbole de la colère de Dieu contre l'impiété des *êtres humains mortels de chair et de sang*! Elle est représentée comme un lieu de carnage où les *corps morts* sont empilés et dispersés - non pas comme un domaine invisible où des esprits désincarnés résident, et non plus comme un lieu où les esprits réincarnés souffrent sans fin.

La vallée de Hinnom, alors, vint à symboliser la colère de Dieu contre les impies. À l'origine, il n'y avait pas de rapport entre la vallée de Hinnom et les croyances à propos de la vie après la mort ou de la souffrance éternelle.

Prenant en considération que les juifs furent longtemps exposés aux influences païennes, il est facile de constater comment ils ont commencé à voir des concepts païens dans des passages tels que ceux qui sont cités ci-dessus. Cela n'est pas la « révélation progressive »; cela ressemble davantage à la « corruption progressive ».

Autres descriptions

Maintenant, comparons quelques-unes des autres descriptions du Christ concernant le sort des méchants avec les descriptions que l'on trouve dans l'Ancien Testament.

A travers le prophète Esaïe, Dieu dit : « Sion sera rachetée par le jugement, et ses convertis par la droiture. Mais la *destruction* des transgresseurs et des pécheurs arrivera ensemble, et ceux qui abandonnent le SEIGNEUR seront *consumés*. Et l'homme fort sera comme l'étoupe, et son fabricant comme une étincelle, tous deux *brûleront* ensemble, et *personne ne les éteindra* (Esaïe 1 :27-28, 31).

De plus, il met en garde : « Et le SEIGNEUR fera entendre la gloire de sa voix, et montrera où sera asséné son bras dans l'indignation de sa colère, avec une flamme d'un *feu dévorant*, avec dispersion, et tempête et grêlons. Car Thopheth est désigné depuis longtemps; oui, pour le roi il est préparé : il l'a faite profonde et

large, son bûcher est du *feu*, et beaucoup de bois; le souffle du SEIGNEUR, comme un torrent de *soufre*, l'allume » (Esaïe 30 :30,33).

Ces passages bibliques parlent littéralement de la *destruction* des méchants *ici même sur cette terre*, non pas dans quelque domaine éthéré ou dans un lieu où les corps et les âmes tous deux immortels se tordront de douleur pour l'éternité. De toute évidence, Jésus a retenu ceux-ci, et d'autres descriptions des Écritures concernant le sort des méchants, tout comme l'ont fait les rabbins. Mais est-ce que les similitudes entre les descriptions de Jésus et celles des rabbins veulent dire que Jésus acceptait les interprétations rabbiniques de tels passages? De toute évidence, non.

Dans Esaïe 34, Dieu dit comment Il détruira Ses ennemis : « Leurs tués seront jetés là, et la puanteur s'échappera de leurs cadavres, et les montagnes fondront à cause de leur sang » (verset 3). Au jour de Sa colère, « ses ruisseaux seront changés en poix, et sa poussière en soufre, et sa terre deviendra de la poix brûlante. Elle *ne sera pas éteinte ni jour ni nuit*; sa fumée montera pour toujours... » (versets 9, 10).

Rappelez-vous que Jésus a parlé d'un « feu qui ne sera jamais éteint » comme le fait le passage biblique ci-dessus. Ce n'est pas un feu qui brûle et qui brûle mais qui ne consomme rien. Au contraire, il « ne sera jamais éteint » parce qu'il brûle jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien qu'il peut consumer! De telles phrases parlent *littéralement de destruction*, non pas de douleur éternelle.

La destruction de Sodome et Gomorrhe (Genèse 19) sert d'exemple de ce type de feu qui consume tout. Elles « ont été mises pour servir d'exemple, subissant la vengeance du *feu éternel* » (Jude 1 :7). Sodome et Gomorrhe brûlent-elles toujours? Bien sûr que non! Le « feu éternel (ou qui ne sera jamais éteint) » est, alors, un feu qui ne peut pas être éteint - il brûle jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à brûler.

Dieu, parlant à travers Esaïe, continue Sa description de la destruction littérale des méchants : « Car voici le SEIGNEUR viendra avec le *feu*, et avec ses chariots comme un tourbillon, pour rendre sa colère avec fureur, et sa réprimande avec des *flammes de feu*. Car par le *feu* et par son épée le SEIGNEUR plaidera avec toute chair; et les tués du SEIGNEUR seront en grand nombre. »

« Et il arrivera, que d'une nouvelle lune à l'autre, et d'un sabbat à l'autre, toute chair viendra devant moi pour m'adorer, dit le SEIGNEUR. Et ils* sortiront, et verront les cadavres des hommes qui ont transgressé contre moi; car *leur ver ne mourra pas, leur feu ne s'éteindra pas*, et ils seront en horreur pour toute chair » (Esaïe 66 :15-16, 23-24).

* Signifiant « toute chair » qui vient adorer le Seigneur - clairement une prophétie au sujet du millénium.

Ce passage concerne le futur jour du Seigneur qui est le jour où Il déversera Sa colère sur les méchants. Leurs corps infestés de moisissure et de vers seront empilés et dispersés dans des fosses (comme dans la vallée de Hinnom ou la géhenne) et embrasés. Tout comme dans l'ancienne géhenne, les feux continueront de brûler et les vers continueront de se nourrir jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien pour les feux ou les vers.

Quand les rabbins ont lu ce passage, ils y rattachèrent toutes sortes de croyances mythiques, mais quiconque lit le livre d'Esaïe en l'absence de telles idées préconçues devrait clairement voir que les descriptions horribles du feu et des vers et des corps en décomposition n'ont rien à voir avec quelque soi-disant « vie après la mort » ou avec un lieu de souffrance éternelle. Plutôt, ces descriptions parlent de la *destruction littérale* que la colère de Dieu amènera sur les méchants.

Quand Jésus a parlé du feu qui ne s'éteint pas et des vers qui ne meurent pas, Il parlait exactement de la même chose que le passage biblique ci-dessus. Il ne s'est pas fié aux interprétations « babylonisées » et « hellénisées » des rabbins!

Remarquez plusieurs autres passages provenant de la source originelle :

Jérémie 9 :20 : « C'est pourquoi, ainsi dit le SEIGNEUR, DIEU : Voici, ma colère et ma fureur seront versées sur ce lieu, sur l'homme et sur la bête, sur les arbres des champs et sur le fruit de la terre; et elle *brûlera* et *ne s'éteindra pas*. »

Jérémie 17 :27 : « Mais si vous ne voulez pas m'écouter pour sanctifier le jour du sabbat, et pour ne pas parler de fardeau, même en entrant par les portes de Jérusalem le jour du sabbat, alors j'allumerai un *feu* dans ses portes, lequel consumera les palais de Jérusalem, et *il ne sera pas éteint*. »

Joël 2 :1-3 : « Sonnez de la trompette en Sion, et sonnez l'alarme sur ma sainte montagne; que tous les habitants du pays tremblent : car le jour du SEIGNEUR vient, car il est proche; un jour d' *obscurité* et de tristesse, un jour de nuages et d' *épaisse obscurité*, comme l'aube du jour s'étend sur les montagnes; un peuple grand et puissant, tel qu'il n'y en a jamais eu de semblable et après lequel il n'y en aura jamais de semblable jusqu'aux années de beaucoup de générations. Un *feu* dévore devant lui, et derrière lui une *flamme brûle* : avant sa venue le pays est comme le jardin d'Éden, et après lui, c'est un désert ravagé, oui, et rien ne lui échappera. »

Amos 5 :18, 20 : « Malheur à ceux qui désirent le jour du SEIGNEUR! A quoi vous servira-t-il? Le jour du SEIGNEUR est *obscurité*, et non lumière. Le jour du SEIGNEUR, ne sera-t-il pas *obscurité*, et non lumière, et même *très obscur*, et sans clarté? »

Malachie 4 :1-3 : « Car voici le jour vient, qui brûlera comme un feu : et tous les orgueilleux, oui, et tous ceux qui commettent la méchanceté, seront du chaume, et le jour qui vient *les brûlera*, dit le SEIGNEUR des armées, et ne leur laissera ni racine ni rameau. Mais à vous, qui craignez mon nom, le soleil de droiture se lèvera avec la guérison dans ses ailes, et vous sortirez et vous grandirez comme les veaux d'une étable. Et vous piétinerez les méchants, car ils seront *des cendres sous la plante de vos pieds*, au jour que je ferai ceci, dit le SEIGNEUR des armées.»

Relisez les passages ci-dessus et remarquez les mots en italique. Ne sont-ils pas ces mêmes termes, ou de similaires, que Jésus a utilisés quand Il parlait du sort des méchants? N'a-t-il pas parlé du « feu », du « feu qui ne sera jamais éteint » et des « ténèbres de dehors »? Ses descriptions n'étaient-elles rien de plus qu'une « transposition » des enseignements rabbiniques?

Le fait est que Jésus ne s'est *pas* fié sur les interprétations rabbiniques des Écritures et l'a clairement dit à plus d'une occasion! Alors, pourquoi présumons-nous qu'Il l'a fait? *Jésus a utilisé le langage des prophètes quand Il a parlé du sort des méchants!* Donc, nous devrions nous tourner vers la source originelle, pas vers les fables juives, pour une compréhension précise des termes et des descriptions que Jésus a utilisés.

Cela étant compris, portons notre attention sur les termes *hades* et *schéol*. Selon les traditionalistes, les rabbins avaient raison d'enseigner que ces termes font référence au lieu où les âmes désincarnées résident consciemment. Mettons à l'épreuve cette affirmation à la lumière des Écritures.

Hades et schéol

Pour les Grecs, et pour les juifs influencés par la philosophie grecque, le mot *hades* faisait référence à un « état qui ne se voit pas » où les âmes ayant quitté leur corps résident. *Hades* était aussi le nom du « dieu des enfers », un dieu païen.

Dans la Septante, la traduction grecque des Écritures en hébreu, le mot *hades* est utilisé à la place de *schéol*. Les deux mots sont similaires dans leur définition mais ne sont pas exactement équivalents. Ainsi, en prenant en considération l'hellénisation des juifs, on peut facilement voir comment les idées païennes associées au terme grec (*hades*) sont venues à être associées au terme originel (*schéol*).

Mais, encore là, afin de comprendre ce que le Christ et les auteurs du Nouveau Testament voulaient dire quand ils parlaient de hades, nous devons nous tourner vers la source originelle et voir comment schéol était utilisé.

Dans Nombres 16, Korah et ses compagnons firent face à leur destin quand « la terre ouvrit la bouche » et « ils descendirent... vivants dans le précipice »* (versets 32, 33). Ici, le mot fait évidemment référence à une fosse, une tombe ou une région située sous la surface de la terre.

* Schéol.

Morey, en parlant de la Septante, argumente : « Pas une seule fois Hades n'est l'équivalent grec du mot hébreu pour tombe (*kever*) » (*Death and the Afterlife*, p. 82). Ceci est vrai, mais induit en erreur. Le fait que *kever* veut dire « tombe » n'annule pas le fait que *schéol* (traduit par *hades* dans la Septante) comporte une signification similaire comme le passage ci-dessus le démontre clairement. Après tout, Korah et ses compagnons sont, de fait, tombés dans un précipice et quand la terre s'est refermée sur eux, ce précipice est devenu leur « tombe ». Quoique des érudits n'ont pas tous la même opinion sur l'origine du mot *hades*, il semble fort probable qu'il a été dérivé de *hado* qui signifie « qui-reçoit-tout ». Donc, et *hades* et *schéol* font référence à la « tombe universelle », ou « séjour » des morts qui-reçoit-tout, mais ni l'un ni l'autre de ces deux termes ne connote nécessairement un lieu d'existence consciente.

Le mot hébreu *kever* fait généralement référence à un sépulcre individuel, à un tombeau ou à une tombe : *schéol* est « la tombe » dans le sens qu'il est la « poussière de la terre » sur laquelle toutes les civilisations du passé sont retournées. On peut dire que lorsqu'une personne est descendue dans sa *kever* (tombe), elle rejoint ses prédécesseurs en *schéol* (la « tombe universelle » où les morts « dorment »).

David a dit : « Car dans la mort on ne se souvient pas de toi; dans la tombe* qui te remerciera? » (Psaumes 6 :5). Jacob, pleurant son fils (présumé mort) dit : « Car je

descendrai dans la tombe* vers mon fils, menant deuil » (Genèse 37 :35). Plus tard, il dit : « Si malheur lui** arrivait dans le chemin par où vous allez, vous feriez alors descendre mes cheveux blancs avec douleur à la tombe* » (Genèse 42 :38).

* Schéol.

** Benjamin.

Dans chacun des passages ci-dessus, le mot *schéol* est correctement rendu par « la tombe ». C'est le lieu des morts où il n'y a pas de souvenir de Dieu ni de reconnaissance à Son égard. Jacob parlait clairement d'enterrement quand il a dit à propos de ses fils : « vous feriez alors descendre mes cheveux blancs avec douleur à la tombe »

David parlait d'enterrement quand il a dit à propos de Shimeï : « Tu feras descendre ensanglantés ses cheveux blancs au Sépulcre* » (1 Rois 2 :9). Comment les êtres vivants pourraient amener quelqu'un à « descendre au schéol » si le schéol était un royaume spirituel où les esprits vont immédiatement après la mort de leur corps?

* Schéol.

Dans Ézéchiel 31, le mot est traduit par « le Sépulcre », « la fosse », « l'enfer » et y est décrit comme « les profondeurs de la terre » et à propos duquel on dit au Pharaon : « Tu seras couché au milieu des incirconcis, avec ceux que l'épée a blessés à mort » (versets 14-18).

Le mot *schéol* apparaît à plusieurs reprises dans les Écritures hébraïques sauf quand il est utilisé dans un sens poétique (comme dans Esaïe 14 :9, 16) et il ne fait jamais référence à un état d'existence consciente après la mort. Cependant, des idées préconçues à propos de récompense et de châtement dans la « vie après la mort » peuvent amener une personne à y voir de telles idées dans les références bibliques au schéol.

Par exemple, les paroles de Jacob, « car je descendrai dans la tombe* vers mon fils, menant deuil », pourraient être interprétées dans le sens que Jacob s'attendait, après la mort, à rencontrer son fils dans la « vie après la mort ». Bien sûr, si cela était vrai, on pourrait se demander pourquoi Jacob s'attendait à aller vers son fils en menant deuil plutôt qu'en se réjouissant. De toute évidence, Jacob voulait dire qu'il serait en deuil, suite à la mort de son fils, pour le reste de sa vie.

*Le schéol.

Le schéol est clairement la tombe, ou la « tombe universelle », et n'était pas, à l'origine, relié aux concepts concernant la « vie après la mort ». Il est décrit comme un monde de ténèbres, de silence où tous les morts reposent tranquillement, comme dans un sommeil sans rêve. C'est là la compréhension que nous devrions en avoir quand nous lisons à propos de hades dans le Nouveau Testament.

Jésus a dit que « les portes de l'enfer* ne prévaudront pas contre » Son église (Matthieu 16 :18), ce qui signifie que Son église continuerait d'exister en dépit des efforts pour la détruire. Il a dit que Capernaüm , quoique « élevée jusqu'au ciel », serait « abaissée jusqu'en enfer* » (Matthieu 11 :23), ce qui signifie que la fière ville serait rabaissée à la ruine totale.

* Hades.

Pierre, citant Psaumes 16 :10 (un psaume de David), a dit du Christ que « son âme n'a pas été laissée en enfer*, que sa chair non plus n'a vu la corruption » (Actes 2 :31). De toute évidence, hades avait la même signification pour Pierre que schéol; pour David - un monde de silence et de noirceur, où il n'y a pas de pensée, pas de souvenir des jours passés. Pierre a dit que le Christ n'a pas été enterré dans la poussière de la terre, mais a été relevé de la mort.

* Hades; hébreu : schéol.

À propos de la future résurrection, Paul a écrit : « O tombe* où est ta victoire? » (1 Corinthiens 15 :55). Quelques versets plus haut, il a décrit les morts comme ceux qui dorment (verset 51). Pour Paul, alors, hades n'était pas un lieu d'existence

consciente mais un lieu de *sommeil*. (La plupart des érudits argumentent que le mot *hades* n'apparaît pas dans ce verset dans les meilleurs manuscrits; néanmoins, Paul citait de façon approximative Osée 13 :14 dans la version de la Septante où « hades » apparaît de fait).

* Hades.

L'Ancien et le Nouveau Testament enseignent clairement que les morts sont vraiment morts. Comprenant ceci, examinons plusieurs descriptions, dans le Nouveau Testament, du sort ultime des méchants incorrigibles.

Descriptions dans le Nouveau Testament

Jésus a dit que « quiconque croit en lui ne périsse pas; mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3 :16). C'est un des versets les plus connus de la Bible; pourtant, il y en peu qui semblent considérer la signification du mot « périr ». Certains font remarquer que le mot comporte la signification « abîmer » ou « perdre » et en concluent que Jésus voulait dire que ceux qui le rejettent seraient éternellement « abîmés » ou « perdus » à cause des inéluctables flammes de l'enfer éternel.

En grec, le mot est *appolumi* et signifie littéralement « détruire », ou *périr*. Jésus a utilisé le terme quand Il a dit : « Il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse*, que si tout ton corps soit jeté en enfer** » (Matthieu 5 :29). Un membre coupé n'est plus fonctionnel. Il se décompose, ou il périt. Jésus voulait dire, alors, qu'il est mieux qu'un membre (tel qu'un œil ou une main) périsse plutôt que tout le corps périsse dans le feu de la géhenne.

* Appolumi.

** La géhenne

Paul a dit : « Car le salaire du péché, c'est la *mort*; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6 :23). Le mot grec traduit pour « mort » est *thanatos*. Quoique le mot soit parfois utilisé au sujet de l'absence de vie spirituelle, ici, il est mis en contraste avec la « vie éternelle » et c'est *la fin de*

ces choses qu'est une vie de péché (verset 21). Le mot signifie la mort - le contraire de la vie.

De plus, Paul a dit que, lors de la seconde venue, ceux « qui n'obéissent pas à l'évangile » « seront punis par une *destruction* sans fin, de la présence du Seigneur, et de la gloire de sa puissance » (2 Thessaloniens 1 :8, 9). Il a parlé de « l'homme de péché » que « le Seigneur *anéantira* avec l'esprit de sa bouche, et qu'il *détruira* par l'éclat de sa venue (2 :3, 8).

Remarquez les mots *destruction*, *anéantira* et *détruira*. Ces mots indiquent la destruction *littérale* et sont en parfait accord avec les descriptions du sort des méchants dans l'Ancien Testament.

À propos des faux prophètes qui disent du mal de la vérité de Dieu, Pierre a écrit : « Mais ceux-ci, comme des bêtes à l'état naturel, nées pour être prises et détruites, disent du mal des choses qu'ils ne comprennent pas, et ils *périront* dans leur propre corruption » (2 Pierre 2 :12). Pierre a dit que de tels individus « feront venir sur eux une *destruction* soudaine » (verset 1). Tout comme le Christ, Pierre parlait le langage des prophètes, mettant en garde contre la destruction littérale réservée à ceux qui commettent l'iniquité.

Afin de conclure que la Bible enseigne l'existence éternelle, consciente dans le feu de l'enfer, on doit prétendre que « mort » ne signifie pas mort, que « périr » ne signifie pas périr et que « destruction » ne signifie pas destruction. Ces termes peuvent être utilisés métaphoriquement, ou dans un sens spirituel, en référence à un état d'être tel que la mort spirituelle, la ruine ou la perte; cependant, quand ils sont compris à la lumière de la révélation précédente (c.-à-d. les Écritures hébraïques), il devient clair qu'ils font référence à une destruction littérale.

Ceux qui insistent que l'utilisation par Jésus de termes et de phrases rabbiniques répandus prouve qu'il acceptait les croyances juives en une existence éternelle,

consciente pour les méchants dans la géhenne devraient soigneusement prendre en considération deux faits importants :

Premièrement, Jésus n'était clairement pas d'accord avec les chefs religieux juifs sur plusieurs points. Pratiquement tous les théologiens reconnaissent le fait que les juifs de l'époque de Jésus soutenaient plusieurs croyances erronées au sujet du Royaume de Dieu et du rôle du Messie dans l'établissement de celui-ci. Tout au long du ministère terrestre de Jésus, les disciples eux-mêmes étaient influencés par ces croyances erronées. Alors, pourquoi quiconque devrait présumer que Jésus était d'accord avec les chefs religieux juifs au sujet d'autres questions eschatologiques?

Deuxièmement, l'apôtre Paul a mis en garde à l'effet de ne pas s'attacher aux « fables juives, ni aux commandements des hommes qui se détournent de la vérité » (Tite 1 :14). En plus des idées erronées sur la circoncision et la loi de Moïse, il doit y avoir eu plusieurs autres idées juives erronées qui eurent un effet défavorable sur l'église chrétienne. Le rejet de Paul des « fables juives » démontre que d'appliquer des interprétations rabbiniques à des termes et des phrases bibliques s'avère théologiquement hasardeux.

De plus, des croyances juives à propos de la mort, de la vie après la mort et du sort des méchants variaient de façon significative. Certains croyaient que les plus ignobles parmi les méchants demeurent dans la géhenne pour l'éternité tandis que des pécheurs ordinaires n'y passent seulement qu'un certain nombre de mois, après lesquels ils en émergent « purgés » de leurs imperfections. D'autres admettaient une incertitude en ce qui concerne la nature du châtement divin. D'autres encore rejetaient l'idée de souffrance éternelle, croyant plutôt en l'anéantissement total des méchants.

Un autre point important à prendre en considération est la probabilité que plusieurs des rabbins ne croyaient pas vraiment les descriptions imaginatives que l'on retrouve dans la littérature talmudique et les écrits apocalyptiques de la

période intertestamentale. Par exemple, plusieurs érudits bibliques conservateurs bien connus reconnaissent qu'au moins quelques-unes des histoires rabbiniques au sujet de justes qui sont morts conversant avec des impies qui sont morts n'étaient pas crues, mais n'étaient que des paraboles qui étaient utilisées comme outils d'enseignement.

À la lumière de la grande variété d'opinions au sujet de questions eschatologiques, on devrait donc être en mesure de constater la folie qu'est l'application des interprétations rabbiniques à des descriptions bibliques du sort des méchants. Encore là, on peut obtenir une compréhension correcte seulement en éliminant les idées préconçues et en lisant et en croyant simplement ce que Dieu révèle à travers les Écritures.

Ayant vu que les Écritures parlent de la destruction littérale des méchants, considérons maintenant quelques-unes des objections les plus répandues à cet enseignement.

Objections fréquentes

Châtiment à perpétuité

Un des endroits où, supposément, les Écritures enseignent la souffrance continuelle des méchants est 2 Pierre 2 :9. Remarquez comment ce verset se lit dans la version de la Bible King James : « Le Seigneur sait comment délivrer de l'épreuve les pieux et réserver les injustes pour être punis ou pour le jugement. »

Tel qu'il apparaît dans cette version biblique, ce verset n'appuie pas le concept traditionnel de l'enfer. Au contraire, il dit que les injustes seront punis le jour du jugement. Si leur châtiment a lieu le jour du jugement, il s'ensuit donc logiquement qu'ils n'ont pas encore subi leur châtiment puisque le jour du jugement n'a pas encore eu lieu.

En prenant pour acquis que les traductions modernes de la Bible sont correctes, la question demeure : Pierre voulait-il dire que les « âmes » des impies morts souffrent consciemment dans un lieu de châtement?

La réponse est clairement *non*! Ceux qui se concentrent sur la construction grecque de ce verset et prétendent qu'il appuie leur croyance en une vie après la mort consciente échouent à prendre soigneusement en considération le contexte dans lequel ce verset apparaît.

Dans ce contexte, Pierre donne des exemples de la façon dont Dieu, dans le passé, a délivré les justes des tentations (ou épreuves) et comment Il a puni les injustes. Pierre raconte comment Noé a été délivré tandis que le reste du monde périssait dans le déluge; comment le « juste Lot » a été délivré tandis que Sodome et Gomorrhe étaient réduites en cendres (versets 5-8). Ainsi, comme Pierre le dit : « Le Seigneur sait comment délivrer de l'épreuve* les pieux et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement. »

* Tout comme Il a secouru Noé et Lot.

Ce verset veut simplement dire que les injustes sont toujours sujets au jugement divin et que les exemples bibliques (tels que le déluge et la destruction de Sodome) démontrent comment Dieu, à travers l'histoire, a réservé les injustes pour être punis le jour du jugement. Pierre parle de châtement divin *dans l'histoire*, pas dans la vie après la mort.

Nous pourrions souligner plusieurs autres exemples qui démontrent comment Dieu a réservé les injustes pour le châtement - les plaies qui se sont abattues sur l'Égypte, les plaies qui se sont abattues sur les Israélites rebelles dans le désert et dans la terre promise, le sort de Koré et de ses acolytes, le sort des fils désobéissants de Aaron quand ils ont offert du « feu étranger » sur l'autel, et ainsi de suite.

Le but de Pierre est de montrer que le châtement divin dans l'histoire indique la *punition qui attend* les méchants au jour du jugement. Si Dieu n'a pas épargné les impies au cours des époques passées, alors, Il n'épargnera pas les faux prophètes qui « introduiront sournoisement des hérésies condamnables, reniant le Seigneur qui les a rachetés », qui parlent en mal du « chemin de la vérité » et qui « marchent après la chair dans la convoitise de l'indécence » (2 Pierre 2 :1, 2, 10).

Une fois que le jour du jugement final sera venu et passé, les citoyens du Royaume de Dieu seront en mesure de regarder les annales de l'histoire humaine et de voir comment Dieu sait « réserver les injustes pour être punis au jour du jugement. »

Tourments éternels

Un autre passage biblique qui est souvent utilisé pour appuyer l'idée du traditionnel feu de l'enfer est Apocalypse 20 :10 : « Et le diable, qui les avait trompés, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète; et ils seront tourmentés jour et nuit pour toujours et toujours. »

Encore là, en prenant pour acquis que les traducteurs modernes sont précis, ce verset appuie-t-il la croyance que les méchants subissent une souffrance consciente pour l'éternité?

La réponse réside dans le fait de comprendre que plusieurs des descriptions dans le livre de l'Apocalypse sont grandement symboliques et ne devraient pas être prises au plein sens littéral. Si nous ignorons la nature symbolique des prophéties de l'Apocalypse, nous trouvons alors des contradictions avec d'autres passages bibliques. Cela se constate dans une comparaison d'Apocalypse 19 :20 et de Daniel 7 :11.

Le premier passage (Apocalypse 19 :20) dit : « Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait des miracles devant elle, par lesquels il avait trompé ceux qui avaient reçu la marque de la bête, et ceux qui avaient adoré son image. Tous deux furent jetés *vivants* dans l'étang de feu brûlant et de soufre. »

Daniel 7 :11, parlant de la même « bête » de la fin des temps (avec la « petite corne » qui représente le « faux prophète ») dit : « Je contemplai donc jusqu'à ce que la bête soit *tuée* et son corps détruit, et donné pour être brûlé au *feu*. »

Remarquez que dans l'Apocalypse tous les deux sont jetés *vivants* dans l'étang de feu mais que dans la prophétie de Daniel, la bête est *tuée* et son corps détruit est « donné pour être brûlé au feu ». Comment pouvons-nous concilier ces deux récits *en apparence* contradictoires?

La réponse est que les deux récits décrivent le *renversement total* du système politico-religieux qui fera des ravages dans les temps de la fin. Quoique la « bête » et le « faux prophète » (ou « petite corne ») représentent deux individus, ils représentent également les forces politiques et religieuses qui domineront les affaires internationales à la fin des temps. Jésus-Christ apportera la *destruction totale* sur les deux à Sa venue.

Le diable et ses cohortes démoniaques - les principautés spirituelles et les pouvoirs en action derrière la scène - seront « tourmentés » tandis qu'ils seront témoins de la destruction de l'empire impie qu'ils ont créé. Quand Jean parle de la bête et du faux prophète qui sont tourmentés, il ne parle pas de leaders *humains* du système impie, mais des gouvernants *spirituels* qui ont influencé les rois et leurs royaumes depuis des temps immémoriaux (voir Daniel 11).

C'est clairement une erreur de limiter la « bête » symbolique et le « faux prophète » à des êtres humains de chair et de sang. Ils sont deux systèmes qui travaillent à l'unisson et ne peuvent être séparés des gouvernants spirituels qui leur donnent leur pouvoir.

Cela étant compris, nous sommes équipés pour comprendre un autre passage biblique qui a été utilisé pour appuyer le concept traditionnel du « feu éternel ».

Feu éternel

Matthieu 25 :41 dit : « Ensuite il* dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. »

* Le Christ.

Quoique le terme grec traduit « éternel » puisse vouloir dire « éternel », il ne veut pas nécessairement dire « sans fin ». Il est souvent utilisé pour des choses ou des conditions qui ont un début et une fin et pour des périodes de durée indéterminée. Le mot grec est *aionios* et c'est le même mot qui est rendu par « éternel » dans Jude et qui parle du « feu éternel » qui a consumé Sodome et Gomorrhe.

Comme le souligne Vine, *aionios* « décrit une durée, soit indéterminée mais non sans fin... ou indéterminée parce que sans fin » (W.E. Vine, *An Expository Dictionary of New Testament Words*, p. 373).

Ainsi, le « feu éternel » est un feu qui brûle jusqu'à ce que tout son carburant soit consumé. Apparemment, l'expression prend ses racines dans les descriptions du feu qui ne s'éteint point dans l'Ancien Testament car il est utilisé interchangeablement (dans le Nouveau Testament) avec le « feu qui ne sera jamais éteint ». (Voir la discussion sur le « feu qui ne sera jamais éteint » au début de ce livret).

Mais certains prétendent que puisque ce feu « a été préparé pour le diable et ses anges », ce doit être un « feu spirituel », ou une condition de souffrance éternelle puisque le diable et ses acolytes démoniaques sont des êtres spirituels. Cet argument prend pour acquis que le diable et ses anges subiront le même sort que les humains méchants qui sont jetés au feu. Cependant, l'argument ne tient pas une fois que nous comprenons que le « feu qui ne sera jamais éteint » est préparé pour le diable et ses anges dans le sens que c'est le feu qui détruira les intermédiaires humains par lesquels le diable et ses anges travaillent.

Dans le Nouveau Testament, l'idolâtrie est associée à l'adoration des démons (1 Corinthiens 10 :20, 21). Dans l'Ancien Testament, la vallée de Hinnom (la géhenne), où l'idolâtrie de la pire espèce eut lieu, est mise de l'avant en tant que symbole approprié du sort des idolâtres. Ainsi, en associant l'idolâtrie (l'impiété) à l'activité démoniaque, nous pouvons voir comment les détritrus fumants et infestés de vers dans la vallée de Hinnom peuvent très bien être décrits comme le « feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges » - car la vallée de Hinnom symbolise la destruction ultime de tous ceux qui s'engagent dans l'impiété qui est associée à l'activité démoniaque.

Châtiment éternel

En parlant des méchants, Jésus a dit : « Et ceux-ci iront aux châtiments sans fin; mais les hommes droits iront à la vie éternelle » (Matthieu 25 :46). Les traditionalistes argumentent que puisque « châtiments sans fin » est mis en contraste avec « vie éternelle », et puisque les mots *sans fin* et *éternel* sont traduits du même mot grec, alors, le châtiment des méchants doit être sans fin tout comme la vie des hommes droits doit être éternelle.

Il est vrai que le châtiment des méchants est éternel tout comme l'est la récompense des justes. Cependant, ce que l'on néglige généralement est le fait que le *châtiment* éternel n'implique pas nécessairement la *conscience* éternelle. Le châtiment des méchants inclura à la fois l'expérience horrifiante de faire face à l'étang de feu et à leur mort résultant d'être jeté dans l'étang de feu. Cette dernière - la mort - sera éternelle. Et, clairement, la mort éternelle - une mort pour laquelle il n'y a pas de résurrection - fait partie de leur châtiment.

Il n'y a pas de doute que le jour du jugement sera une expérience extrêmement douloureuse pour les méchants. Mais pourquoi prendrions-nous pour acquis que leur châtiment prend fin dès que leur conscience sombre dans l'oubli? Leur *douleur* prend fin, mais leur *châtiment* continue.

Paul écrit : « Car le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6 :23) - la mort *éternelle*, à la suite de laquelle il n'y a pas de réveil, pas de chance de vivre la joie du salut, pas de bonheur, pas de fraternité, pas d'espoir ni de rêves, pas de partage des expériences de la vie. Si ce n'est pas là le « châtement éternel », qu'est-ce donc alors?

Quand les méchants subiront-ils leur sort?

De fait, la Bible parle de l'enfer. Quand les feux de la géhenne commenceront-ils à brûler? A la fin du millénium, quand ceux qui ne seront pas sauvés seront ramenés à la vie et se tiendront devant le tribunal du jugement? Ou lors de la seconde venue du Christ?

Jésus a dit qu'à « la fin du monde »*, les méchants seront « jetés dans la fournaise de feu » (Matthieu 13 :40-42). Paul a dit que « l'homme de péché » sera détruit « par l'éclat de sa venue »** (2Thessaloniens 2 :3, 8).

* Faisant référence au temps de la seconde venue

** Le Christ

De plus, comme nous l'avons vu, les termes et les phrases que Jésus a utilisés pour décrire le sort des méchants prennent leurs racines dans les descriptions de l'Ancien Testament au sujet du jour du Seigneur qui commencera juste avant le millénium. Ceci coïncide avec la description du jour du Seigneur dans Apocalypse 19 quand le Christ à son retour « foulera sous pieds la cuve du vin de l'ardeur et de la colère du Dieu Tout-Puissant » (verset 15); quand les oiseaux de proie seront appelés pour « le souper du grand Dieu », pour qu'ils puissent manger « la chair des rois, la chair des capitaines, la chair des hommes puissants... » (versets 17, 18); et quand la bête et le faux prophète seront « jetés vivants dans l'étang de feu brûlant et de soufre » (verset 20).

Tout ceci aura lieu juste avant que le millénium ne commence. Plus tard, à la fin du millénium, le diable sera jeté dans le même « étang de feu » que la bête et le faux

prophète l'avaient été mille ans plus tôt. Puis, après le millénium, le restant des morts seront ressuscités et jugés (20 :12). À un moment donné au cours de cette période de jugement final, « la mort et l'enfer »* seront « jetés dans l'étang de feu; c'est la *seconde mort* » (verset 14).

* Symbolisant les méchants incorrigibles - ceux qui avaient refusé de se tourner vers Dieu dans le repentir.

Il est clair, alors, que tous les termes que Jésus et les auteurs du Nouveau Testament ont utilisés - le feu de la géhenne, l'étang de feu, la fournaise ardente, les ténèbres de dehors, le feu qui ne sera jamais éteint, et ainsi de suite - s'appliquent au jugement de Dieu contre les méchants à la fois lors du jour du Seigneur et de lors de la période du jugement final qui suit le millénium. De pair avec le jugement final viendra l'accomplissement ultime de toutes les descriptions dans l'Ancien Testament au sujet de la colère de Dieu contre les impies.

Aucune de ces références bibliques quant au sort des méchants n'a à voir avec quelque enfer « d'un autre monde » où des humains éternellement conscients agonisent pendant des milliards et des milliards d'années dans une douleur comparable à la douleur produite par le feu qui brûle. Jésus-Christ ne soutenait *pas* les fables juives issues d'un mélange des descriptions bibliques et des idées helléniques et babyloniennes. Il parlait plutôt le langage des prophètes!

Il nous dit qu'il viendra avec *vengeance*, qu'il viendra avec une épée pour *frapper* les nations, qu'il appellera les oiseaux de proie pour qu'ils s'assemblent afin de se nourrir de la chair des rois, des capitaines et des hommes puissants, et qu'il foulera sous pieds la cuve du vin de l'*ardeur* et de la *colère* du Dieu Tout-Puissant!

Ce jour-là - le jour de la *vengeance* de notre Dieu - le sang coulera « jusqu'au mors des chevaux »! (Apocalypse 14 :20). Les morts du Seigneur seront nombreux! Les corps seront dispersés, empilés et brûlés quand Celui dont les yeux brillent comme des feux dévorants déchaînera Sa *furie*! Pour les méchants, ce sera un jour de noirceur, un jour d'obscurité, un jour de terreur!

Ce jour-là, les feux de l'enfer commenceront à brûler!

